

ETC



Condensation

Pierrette Mondou, *Jalons 1977-1998*, Centre d'exposition du Vieux-Palais, St-Jérôme. Du 4 octobre au 5 novembre 1998

Luce Lefebvre

Number 45, March–April–May 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35461ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lefebvre, L. (1999). Review of [Condensation / Pierrette Mondou, *Jalons 1977-1998*, Centre d'exposition du Vieux-Palais, St-Jérôme. Du 4 octobre au 5 novembre 1998]. *ETC*, (45), 50–51.

ST-JÉRÔME CONDENSATION

Pierrette Mondou, *Jalons 1977-1998*, Centre d'exposition du Vieux-Palais, St-Jérôme. Du 4 octobre au 5 novembre 1998

« Jamais rien ne remonte sauf à la surface »
Deleuze

Cette exposition rétrospective de Pierrette Mondou propose un choix d'œuvres qui essaient sur vingt ans de pratique. Si les premières installations, encore très directement liées à la problématique de la tapisserie contemporaine, articulent surtout un jeu avec l'espace à travers la tridimensionnalité et confèrent ainsi au sculptural, les derniers travaux, par leur réappropriation de la surface, présentent une rupture par rapport à la démarche initiale. C'est cette récente recherche, par sa réintégration autre du geste et du corps, qui suscite le commentaire.

Dans les séries *Les camisoles* et *Anamnèse*, des feuilles de papier de riz imbibées de colle sont jetées sur du papier marouflé. Le processus simple de fabrication des objets de papier, qui conservent en séchant à la fois la trace de la contraction de la main et celle de leur impact sur le support, crée un dispositif hybride qui relève, tenant compte de l'historique et de la logique de la démarche de Mondou, à la fois du séquentiel et de l'amalgame. Le plan en séquences, présenté entre autres sous forme de pellicules filmiques, montre l'objet qui se décline en une succession de formes quasi cloniques, avec cependant cet arrêt sur l'image issue de leur immobilisation sérielle et répétitive. Le plan concentré fait voir l'objet amalgamé en une forme tonique induite de la même prolifération compulsive¹.

Chez Mondou, cependant, les deux procédés tendent à la condensation, en ce sens qu'ils constituent une traduction abrégée d'un récit manifeste : un élément seul est isolé et conservé tout au long de la narration. Ce point nodal, qui prend ici l'apparence d'une camisole, connote l'objet surdéterminé. Si quelque chose relève du processus métaphorique, propre à la condensation, dans ce travail, c'est bien ce transfert induit du surinvestissement de la pièce de vêtement qui s'avère ainsi tout autant un attribut qu'un excès du corps.

La notion de condensation est, avec le déplacement, devenue un des lieux communs de la rhétorique analytique freudienne. Cependant, il ne saurait être question ici de s'égarer dans un champ qui s'avère souvent par trop réducteur. Il convient plutôt d'avancer ces termes à titre



Pierrette Mondou, *Anamnèse*, 1994-1995.
Grattage, collage et papier de riz marouflé sur herculène; 66 x 54 cm. Photo: Daniel Roussel

d'hypothèses et de les utiliser avant tout comme indicateurs, comme marqueurs dynamiques dans le travail de Mondou. Mais rappelons brièvement que les deux concepts sont à ce point liés qu'il est parfois difficile de les discerner l'un de l'autre. Roman Jakobson, en relation au langage, associera le déplacement à la métonymie, où c'est la notion de contiguïté qui est en cause, la condensation relevant du symbolisme. Jacques Lacan, reprenant le travail de Jakobson, assimile de même le déplacement à la métonymie et la condensation à la métaphore. Comme il est difficile encore de ne pas rabattre ces notions l'une sur l'autre, conservons cette hypothèse de l'objet surdéterminé et corrélativement, la problématique de l'excès, sans omettre cependant le sous-investissement, le « manque au corps » que suppose l'objet vide. La condensation complique la lecture du récit manifeste en introduisant un effet de censure, et elle souligne ainsi le manque : l'absence du corps dans un vêtement qui n'est plus que résiduel, la censure du corps au profit d'un vêtement qui n'est plus que fiction, virtualité plus qu'objet réel. Il y a ainsi et avant tout un jeu sur le « presque » qui articule un premier



Pierrette Mondou, *Les camisoles Série II*, 1993-1994.
Collage, frottage, papier de riz et crayon de cire; 38 x 66 cm. Photo: Daniel Roussel.

recoupement des concepts : un objet incertain parce qu'inachevé, inachevable parce que suspendu à lui-même, pour reprendre les termes de Jean-Luc Nancy², mais autonome dans ce repliement, cette concentration/condensation sur soi qui joue paradoxalement et sur l'ouverture que suppose son incomplétude et sur la dépendance que constitue sa localisation au sein de la série.

Ceci est surtout sensible dans la suite des *camisoles*. Dans le tout dernier travail de cet ensemble qui se présente sous la forme d'une murale, la condensation est cependant totale puisqu'il y a une réplique elle-même supportée et constituée par ses répliques multiples ou, dit autrement, une réplique de la forme totale à partir d'une réplique démultipliée. Mais paradoxalement encore, cette politique du double, des répliquants, fait échec à une reproduction franche, le « répliquat » échappe au « duplicat ». Cette forme qui n'est « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre », dans son dédoublement du presque même, conserve une dimension aléatoire à l'objet.

S'il y a, cette fois, une prise en compte de la figure dans l'œuvre de Mondou, ce serait à travers cet objet/vêtement à l'identité vacillante, mal déterminée, en déplacement, qui ouvre ainsi à un second recoupement (nouage) des notions. Dans *Anamnèse*, ce presque vêtement de papier affleure sur une surface grattée qui donne l'apparence d'une écriture en braille. La pièce non tissée, où le fil fait place à la fibre, se livre sur des bribes d'écriture qui ont pour effet de renforcer l'illusion de l'ensemble. Dans *Les camisoles*, les mêmes fragments, quelquefois résultat

d'un frottage qui accentue leur caractère indéfini, se succèdent comme autant de signes traumatisés et alignés.

Ces deux séries de Mondou, *Les camisoles* et *Anamnèse*, au-delà de l'homogénéité apparente de l'ensemble, subsument ainsi deux séries hétérogènes qui seraient l'une le corps, l'autre l'écriture, et instituent une figurabilité trouble consécutive à un investissement intentionnellement ambiguë du plan. Ainsi, l'objet référence dans ce travail devient le symptôme qui se constitue et constitue la surface, il condense en celle-ci les termes de sa double dénotation, contribuant alors à la complexification des séries présentées en opacifiant, par le jeu des ramifications, la lisibilité de cette surface.

En un désaveu de la fausse profondeur par un travail qui s'appuie sur l'idée du travestissement et du simulacre vu en tant que détournement et dissimilitude, Mondou réitère la fragilité par l'accent mis sur un objet volontairement gauche et bègue à travers son lancinant (dé)doublement.

LUCE LEFEBVRE

NOTES

- 1 Pour des développements sur la forme tonique, voir Gilles Deleuze, *Logique du sens*, Paris, Minuit, 1969.
- 2 Jean-Luc Nancy, *L'offrande sublime*, repris dans Marie Fraser, *L'excès*, catalogue d'exposition (Rimouski, Musée régional de Rimouski, du 23 avril au 7 juin 1998).



Pierrette Mondou, *Les camisoles Série III*, 1993-1994. (Détail).
Collage et papier de riz marouffé sur herculène; 184 x 24 cm. Photo: Graham Cantieni.